

# Michèle MORGAN

interprète à l'écran

# M. André GIDE

Un quartier calme, des avirons bordés d'arbres, une maison de santé entourée des ceriteaux « Silence » et l'on arrive aux studios de Neuilly où rien ne modifie cette atmosphère.

Sur le plateau A règne une ambiance de travail paisible. C'est là que

Resteraient-il sur les visages de l'équipe qui revient de Suisse où ont été tournés les extérieurs, un reflet de la quiétude de ce pays privilégié ? Influence salutaire de la neige, de la haute altitude, du soleil — mieux vaut ne point parler de ce dernier.

Le film de la Symphonie

Pastorale

8

« Opéra »

27 mars 46-



Un extérieur de La Symphonie Pastorale que Jean Delannoy réalise avec Michèle Morgan et Pierre Blanchar.

Jean Delannoy met en scène « La Symphonie Pastorale » d'après l'œuvre célèbre d'André Gide, qu'interprètent aux côtés de Pierre Blanchar et de Michèle Morgan, Line Noro, Jean Desnully, Andrée Clément et Louvigny.

A quoi attribuer cette impression ?

puisqu'ils n'ont rencontré que le mauvais temps ?

Était-ce la simplicité rustique qui émanait du décor : l'intérieur d'un chalet suisse meublé dans un pur style régional avec poêle en falence, armoires peintes, etc. et sentant bon le bois frais ? Simplicité rustique accrue par la présence inattendue d'un petit loup au doux poil beige qui dormait dans sa corbeille d'osier en attendant de tourner. Et qui, tout comme les grandes vedettes, possède une doublure, un autre Jeannot Lapin... de porcelaine ?

Je ne sais... mais ce dont je suis certaine, c'est que la présence d'un metteur en scène tel que Jean Delannoy entrain pour une bonne part dans l'impression que je ressentais. Sa voix égale, son abord plein de civilité donnait le ton au plateau...

Pour me confirmer dans ces sentiments reposants, de l'autre côté du décor — côté jardin — se tenait une réunion intime et familiale, Michèle Morgan, vêtue plus que simplement d'un pull et d'une jupe droite, bavardait avec sa mère et sa grand-mère, venues lui rendre visite.

La conversation roulait sur ses projets d'avenir, sa joie de revoir bientôt son mari et son fils, son prochain départ pour l'Amérique... Aussi, je n'osais la distraire de pensées si douces et me gardais bien de lui poser les rituelles questions : « Que pensez-vous de votre rôle, vous plaît-il ? », etc., etc.

D'ailleurs, chacun sait qu'elle interprète le rôle d'une jeune aveugle et le roman de Gide est suffisamment connu pour qu'il soit inutile de raconter en détails l'histoire de ce pasteur protestant qui tombe amoureux d'une jeune fille.

Jean Aureche, Jean Delannoy et Pierre Boui l'ont adaptée pour l'écran, et y ont apporté de profondes modifications — d'accord avec l'auteur. Car il s'est révolté d'une part que le sujet était un peu aride et d'autre part que le roman lui-même fourmillait d'in vraisemblances.

Notamment celle-ci que m'exposa l'assistant de Delannoy, Jack Sanger : dans le livre, un docteur surveille la jeune aveugle depuis sa plus tendre enfance. Pourquoi est-ce au bout de vingt ans qu'il s'aperçoit qu'elle est atteinte de « cataracte congénitale bilatérale » et tente l'opération ?

Mais s'il s'en était aperçu de suite, le roman se serait écroulé. Et du film, pas question ! Par suite, les adaptateurs se sont vus dans l'obligation de supprimer ce personnage épisodique afin de sauvegarder la vraisemblance de la situation.

L. DELYSAN.